

premiers habitants du pays, attachent les morceaux de linge qu'ils ont portés, dans l'intention de se délivrer de la fièvre. Or, on sait les émigrations des Gaulois en Asie et l'établissement important qu'ils fondèrent en Bithynie et sur les rives asiatiques du Bosphore. On trouve encore à Frans, près de Trévoux, une de ces fontaines saintes, une de ces *Bébrones* si fréquentes et si vénérées chez les anciens Gaulois. Les malades des environs viennent boire ses eaux qu'ils regardent comme saintes et sacrées. La religion chrétienne, dans sa sage économie, a fait dans nos pays ce qu'elle a fait dans bien d'autres lieux de l'univers catholique. Ne pouvant détruire ces concours païens, elle les a sanctifiées, en en détournant l'objet et en y fixant la vénération de quelque saint illustre. Ainsi, dans le bois dont nous avons parlé plus haut, une chapelle a été érigée à saint Lazare, protecteur des infirmes et des malades, et, sur la fontaine de Frans, une chapelle devenue depuis église paroissiale a été élevée en l'honneur de saint Etienne, premier martyr, et elle subsiste encore.

Le peuple Ambarre était renommé parmi les autres peuples par son courage et son esprit belliqueux. Le nom même qu'il portait en était une preuve. Dans ces temps anciens où les noms des peuples et des particuliers étaient significatifs et désignaient leurs qualités naturelles ou morales, celui des Ambarres signifiait réunion d'hommes forts et vaillants. *Am*, particule qui, à la tête des mots celtiques, signifie : union, assemblage (de là vient le mot *hameau*, *hamel*, union d'hommes.) *Bar*, terme qui désigne la force. De là viennent le nom et titre de baron, encore en usage, et qui, destiné d'abord à désigner le courage, est devenu dans la suite un titre d'honneur et de puissance. Les Romains eux-mêmes ont emprunté ce mot dans leur langue. Sans doute, ils l'ont pris des Gaulois qui, à des époques différentes, ont envahi l'Italie (1), chan-

(1) Le savant père Pezron a trouvé dans la langue latine plus de 1200